

ARCHIVES

ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE

ET GÉNÉRALE



température de l'air était de 14° C et la température de l'eau 13°5 C. Nous avons trouvé que la température de l'air dans le couloir du bief était de 14° C, celle de l'eau 14°30 C et celle de la source de la Dragonière 14°8 (1). Les températures de RAYMOND ont des rapports normaux ; les nôtres présentent des anomalies que nous ne nous chargeons pas d'expliquer.

Les galeries sèches, sans Chauves-souris et sans guano, balayées par les crues, ne nous ont fourni aucun animal. Par contre, dans l'eau, nous avons fait bonne pêche.

Les *Sphaeromides Raymondi*, dont Raymond ne captura qu'un seul exemplaire, sont très communs. La manière dont ils se comportent est très semblable à celle des grandes *Cirolana* épigées marines. Ils ne roulent pas en boule ; ils ne pourraient même se plier du côté ventral plus qu'une *Cirolana borealis* par exemple. Ils marchent assez lentement sur le fond vaseux du bief, et nagent entre deux eaux à l'aide des pléopodes lorsqu'ils sont dérangés. La lumière ne les effraye guère, ni le bruit.

Des *Niphargus* de grande taille sont également communs ; ils se tiennent sur le fond et nagent couchés sur le flanc.

JEANNEL et RACOVITZA,

### 182. Grotte de la Foussoubie.

*Située* sur la rive droite de l'Ardèche à 600 m. en amont du Pont d'Arc, commune de Vallon, canton de Vallon, département de l'Ardèche, France. — *Altitude* : 90 m. env. — *Roche* : Calcaire crétacique. — *Date* : 30 août 1909.

*Matériaux* : Coléoptères, Isopodes, Oligochètes. — *Numéro* : 282.

Sur le plateau de Virac est une vaste caverne qui absorbe

(1) Le 31 août la température de l'eau de l'Ardèche était de 19°5 C.

plusieurs petits ruisseaux et qui se nomme la Goule de Fous-soubie ; on n'a pu l'explorer complètement à cause de la présence de l'acide carbonique. On prétend dans le pays, et **MARTEL** (1894, p. 106) a adopté cette manière de voir, que l'eau engouffrée dans la goule sort par la source de Fous-soubie à plus de 3 km. de là pour se déverser dans l'Ardèche et que, en temps de crues une partie s'échappe par la grotte de Fous-soubie située un peu au-dessus. Il est possible que les choses se passent ainsi, mais rien ne le prouve d'une façon irréfutable. Les recherches que nous avons effectuées uniquement dans la grotte de Fous-soubie, au lieu d'apporter une solution définitive compliquent le problème par la découverte d'une curieuse galerie qui n'est pas indiquée sur le plan de Gaupillat publié par **MARTEL** (1894, p. 107). Voici, en effet, ce que nous avons vu.

Après avoir suivi le couloir d'entrée jusqu'à la grande nappe d'eau, marquée « point le plus bas » sur la carte, nous nous sommes engagés dans le couloir de droite qui, après un parcours d'une trentaine de mètres, aboutit à une salle irrégulière de 25 m. de diamètre dont une partie très basse de plafond est garnie de belles concrétions. Le couloir était rempli d'une masse énorme de sable argileux que **MARTEL** ne signale pas et qui probablement est de venue récente, car nous avons trouvé à la place de la galerie marquée *f* sur le plan une amorce de couloir complètement comblée par le même dépôt.

Au fond de la salle, il y a un étroit passage à travers un rideau de stalactites, puis une grande salle avec de beaux piliers et de belles draperies où la carte place un lac qui n'existe plus. Notons qu'un des piliers s'est décollé du plafond d'environ 30 cm. et qu'il s'est formé un nouveau chapiteau de même forme que l'ancien mais beaucoup plus étroit.

A gauche, s'ouvre ensuite une véritable galerie de mine d'une soixantaine de mètres de longueur, aboutissant à une nappe d'eau qu'on perd de vue parce que la galerie fait un coude ; on entend au loin un rapide ou une cascade ce qui démontre que le « lac du plongeur » n'est pas une simple poche à eau

comme le croyaient Gaupillat et MARTEL, mais bien un bassin en communication avec un courant.

A droite de la salle du lac disparu, est figurée sur le plan une amorce de couloir aboutissant à une petite salle ronde. Nous nous sommes engagés dans ce couloir qui n'a pas abouti à une salle ronde mais, après 20 m. env., nous a menés à une vaste fente de la paroi s'ouvrant sur un aven considérable, régulièrement arrondi, de 7 à 8 m. de diamètre, dont on pouvait voir vers le haut une longueur d'une vingtaine de mètres et vers le bas une profondeur égale ; les pierres jetées tombent dans l'eau.

Il serait intéressant de compléter l'étude de cette grotte et de déchiffrer l'énigme hydrographique qu'elle présente ; il faudrait déterminer quelles relations il y a entre la source et son cours souterrain du « point le plus bas » que Goupillat a découvert, entre le ruisseau du lac du plongeur et l'eau du fond de l'aven et les rapports que présentent ces veines liquides avec les eaux de la Goule.

Voici les températures que nous avons trouvées. Température de l'air au fond, 13° C. Température de l'eau : au « point le plus bas », 12°5 C ; à la galerie du « lac du plongeur », 12°5 C ; à la source de Foussoubie, 12°75 C (1). Gaupillat donne 12°75 C pour le lac du plongeur.

Les pêcheurs nous ont dit qu'en temps de crues un très fort courant sortait de la grotte ; d'ailleurs, les parois à l'intérieur montrent des traces non douteuses d'inondations, chose que confirment les dépôts abondants de sables argileux et les changements que nous avons constatés depuis l'exploration de Gaupillat en 1892.

Pas de Chauves-souris ni de guano. Sur les bancs d'argile nous avons trouvé des *Trechus Mayeti* Ab. et un exemplaire du *Diaprysius Serullazi* subsp. *Peyerimhoffi* Jeann. Des engins placés dans la nappe d'eau du « point le plus bas » n'ont rien pris.

JEANNEL et RACOVITZA.

(1) Le 31 août la température de l'eau de l'Ardèche était de 19°5 C